



PORTRAIT DIT DE JACQUELINE PASCAL

par Thérèse PICQUENARD
Conservateur du Musée national
des Granges de Port-Royal

Huile sur toile. H : 0,843 m. L : 0,670 m.

Auteur : anonyme, XVIII^e siècle ?

Musée des ruines de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, Société de Port-Royal.

Ce tableau a jusqu'ici été considéré comme l'une des meilleures effigies de la sœur de Sainte-Euphémie parvenue jusqu'à nous. Bien que de qualité assez médiocre, il a quelquefois été attribué à Philippe de Champaigne, ce qui est tout à fait invraisemblable pour des raisons stylistiques évidentes.

Augustin Gazier dans son album *Port-Royal au XVIII^e siècle* (1909) signale que lorsque le tableau fut restauré en 1863 on pouvait lire sur l'envers de la toile une inscription donnant le nom de Jacqueline Pascal et son titre de sous-prieure. Bernard Dorival a supposé à un moment donné (*Album Pascal, Bibliothèque de la Pléiade*, 1978), qu'il s'agissait d'une effigie de Blaise Pascal transformée en religieuse de Port-Royal. Son intuition le dirigeait dans le bon sens puisqu'à la suite d'un examen réalisé au mois de février 1982, par le Laboratoire de Recherche des Musées de France, on a découvert sous l'habit de la religieuse une femme en grand habit avec un collier de perles et un large décolleté orné de dentelles, la main gauche sur le cœur. Le style de sa coiffure et celui de ses vêtements évoquent la mode de la cour dans les années 1660-1665, en tout cas pas celle des environs de 1645, dernière période où la réalisation d'un portrait mondain de Jacqueline est éventuellement possible, quoique certainement pas dans des habits aussi luxueux. Les traits du premier visage ont été retouchés pour confectionner celui de la religieuse, surtout au niveau du nez, de la bouche et du menton, en s'inspirant peut-être des traits de Blaise. Il faut noter enfin que la pose et les plis des vêtements de la sous-prieure, les moindres détails (la chaise, le chapelet, le livre d'heures), sont démarqués du célèbre portrait de la Mère Angélique offert par Philippe de Champaigne à la Mère Agnès (Musée du Louvre), propriété après la mort de la religieuse (1661) de Robert Arnauld d'Andilly, puis de ses descendants jusqu'en 1875, et dont une excellente gravure de Jean Boulanger reproduisait toutes les caractéristiques depuis le XVII^e siècle. Le tableau présente quelques soulèvements mais aussi un bon nombre de traces de restaurations maladroites qui empâtent certains détails, comme la croix du scapulaire et les mains. Mais d'autres parties sont assez bien venues et relèvent d'une technique ancienne, vraisemblablement du XVIII^e siècle. La couche picturale de la transformation est très peu épaisse, à tel point que connaissant le « secret » on distingue très bien à l'œil nu les traces de quelques unes des perles et une partie des dentelles du décolleté.

On est donc obligé d'admettre que l'élégante transformée en religieuse n'est pas Jacqueline Pascal et que la religieuse elle-même en est une évocation peut-être bien douteuse. Tout dépend de la date du maquillage, en tout cas postérieur à la mort de Jacqueline. L'état actuel des recherches ne permet pas de le préciser. Est-il pensable que le portrait d'une femme en grand apparat ait pu servir de point de départ dans les années qui ont suivi la mort de Blaise, Gilberte toujours vivante... ? On peut en douter, comme on peut douter que Louis et Marguerite Périer, ou le Père Guerrier, aient accepté un tel simulacre. Aussi semble-t-il plus vraisemblable de penser à la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Ce n'est pas Jacqueline Pascal mais plusieurs générations d'amis et d'admirateurs l'ont cru. Et s'il reste à préciser quand et à l'instigation de qui on a inventé ce portrait, il n'en demeure pas moins que le tableau est devenu un témoignage de la ferveur de ceux qui – de façon un peu excessive parfois – se sont voués au culte du souvenir de Port-Royal.